



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

SAA

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)



# DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

---

## S

**SA** ou **SAA**, (Emmanuel) Jésuite, né à Villa-do-Condé en Portugal, prit l'habit de S. Ignace en 1545. Après avoir enseigné à Coimbre & à Rome, il se consacra à la chaire, & prêcha avec succès dans les principales villes d'Italie. Pie V l'employa à une nouvelle édition de la Bible. Il mourut en 1596, dans sa 66e. année, à Arone, au diocèse de Milan, où il s'étoit rendu pour se délasser de ses travaux. Nous avons de lui : I. *Scholia in iv Evangelia*, Anvers, 1596; Lyon, 1610; Cologne, 1620. II. *Notationes in totam sacram Scripturam*, Anvers, 1598; Cologne, 1610. III. *Aphorismi Confessariorum*, Barcelone, 1609; Paris, 1609. Ses notes sur la Bible sont courtes & littérales. Il y en a un grand nombre qui, dans leur brièveté, jettent plus de jour sur le texte sacré, & terminent mieux de grandes difficultés que de longs commentaires. On assure qu'il fut 40

Tome VIII.

ans à composer son livre des *Aphorismes des Confesseurs*, quoique ce ne soit qu'un vol. in-12. On en a fait un grand nombre d'éditions. Les confesseurs y trouvent d'excellentes règles, fruits de l'expérience, du jugement, & de la solide piété de l'auteur. L'ouvrage n'est pas d'abord sorti de sa main exactement tel que nous le voyons, le maître du sacré palais en ayant fait changer ou retrancher un certain nombre de décisions qui lui paroissent s'éloigner des opinions communément reçues parmi les théologiens.

**SA DE MIRANDA**, (François) chevalier de l'ordre de Christ en Portugal, né à Coimbre en 1495, fut d'abord professeur en droit de l'université de sa patrie. Il ne s'étoit adonné à la jurisprudence, que par complaisance pour son pere. Dès qu'il l'eut perdu, il se livra entièrement à la philosophie morale & à la poésie. Après un voyage fait en Espagne & en Ita-

A

lie, il retourna en Portugal avec des connoissances très-étendues. Le roi Jean III & l'infant Jean l'honorèrent de leurs bontés; mais Sa n'eut pas le bonheur de les conserver. Il quitta la cour, & se confina dans une maison de campagne jusqu'à sa mort, arrivée en 1558, à 65 ans. Ses ouvrages poétiques consistent en *Satyres*, en *Comédies*, en *Pastorales*. Ils ont été imprimés en 1614, à Lisbonne, in-4°. Sa de Miranda est le premier poète de sa nation qui ait eu un nom; mais il n'en est ni le plus correct, ni le plus élégant. Plus soigneux de réformer les vices du cœur, que de procurer du plaisir à l'esprit, il s'attachoit à mettre en vers des maximes de morale, qui ne prétoient pas toujours à la poésie. La sienne offre des leçons utiles.

SA, (CORREA de) voyez CORREA.

SAADI ou SADI, célèbre poète Persan, naquit dans la ville de Schiraz, capitale de la province de Farsistan en Perse, l'an 1175 de J. C. Il fut fait esclave par les Francs dans la Terre-Sainte, & travailla en cette qualité aux fortifications de Tripoli. Un marchand d'Alexep le racheta de cette captivité pour le prix de 10 écus d'or, & lui en donna cent autres pour la dot de sa fille qu'il lui fit épouser. Mais cette femme lui donna tant de peine, qu'il n'a pu s'empêcher d'en faire connoître son chagrin dans ses ouvrages, & principalement dans son *Gulistan*, qui parut en vers & en prose l'an 1258. Quelque tems après il publia son *Bostan*, qui est tout en vers,

aussi-bien qu'un autre de ses ouvrages, qui porte le titre de *Molamâat*. Le mot *Gulistan* signifie proprement en langue persane un *jardin* ou *parterre de fleurs*, & celui de *Bostan* se prend pour un *jardin de fruits*; celui de *Molamâat* signifie en arabe des *étincelles*, des *rayons*, des *échantillons*. Il mourut à l'âge de 116 ans, l'an 1291. Voltaire faisoit peu de cas de ses poésies; mais comme il ignoroit absolument la langue persane, son sentiment n'est peut-être pas fondé. Si on en juge par les vers qu'il en rapporte lui-même, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans le poète Persan beaucoup d'énergie & d'élévation. Voici comme il parle de Dieu.

Il fait distinctement ce qui ne fut jamais :

De ce qu'on n'entend pas, son oreille est remplie.

De l'éternel burin de sa prévision

Il a tracé nos traits dans le sein de nos meres.

De l'aurore au couchant il porte le soleil.

Il seme de rubis les masses des montagnes.

Il prend deux gouttes d'eau; de l'une il fait un homme,

De l'autre il arrondit la perle au fond des mers.

L'être, au son de sa voix, fut tiré du néant.

Qu'il parle, & dans l'instant l'univers va rentrer

Dans les immensités de l'espace & du vide :

Qu'il parle, & l'univers repasse, en un instant,

De l'abyme du rien dans les plaines de Rêre.

On peut remarquer en passant combien étoient justes les idées

du poëte Persan sur la Divinité. Voyez KANG-HI.

SAADIAS-GAON, célèbre Rabbin, mort en 943, à 50 ans, fut le chef de l'académie des Juifs, établie à Sora, près de Babylone. On a de lui : I. Un traité intitulé *Sepher Haemounoth*, dans lequel il traite des principaux articles de la croyance des Juifs. II. Une *Explication* du livre *Jezira*. III. Un *Commentaire* sur *Daniel*. IV. Une *Traduction*, en arabe, de l'*Ancien-Testament*; & d'autres ouvrages.

SAAS, (Jean) né au diocèse de Rouen, & membre de l'académie de cette ville, mort en 1774, âgé de près de 72 ans. Après avoir été secrétaire de l'archevêque, & garde de la bibliothèque du chapitre de Rouen, il fut pourvu de la cure de Darnetal en 1742, puis d'un canonicat de la métropole en 1751. Une application constante à l'étude lui acquit des connoissances étendues dans la littérature, & le rendit un des plus habiles bibliographes de son tems. Mais plus jaloux de la gloire des lettres que de la sienne propre, il n'employa jamais plus d'activité que lorsqu'il s'agit d'être utile aux autres, soit par des recherches longues & pénibles, soit par la révision de leurs ouvrages. Outre des manuscrits intéressans qu'il a laissés, il a fait imprimer plusieurs écrits sans nom ou sous des noms empruntés; entr'autres : I. *Catéchisme de Rouen*. II. *Nouveau Pouillé de Rouen*, 1738, in-4°. III. *Notice des Manuscrits de l'Eglise de Rouen*, 1746, in-12. IV. *Lettre sur le Catalogue de*

*la Bibliothèque du Roi*, 1749, in-12. V. Plusieurs *Lettres critiques* sur le *Supplément du Moréri*, 1735, sur l'*Encyclopédie*, sur le *Dictionnaire* de l'abbé Ladvocat, Douay, 1762, in-8°. Ces Lettres sont remplies de bonnes observations, de corrections importantes, & décelent beaucoup de jugement & de savoir : l'auteur est un des premiers qui ait apprécié avec justesse la massive compilation de l'Encyclopédie : il montre non-seulement les erreurs grossières, mais la mauvaise foi & les vues sinistres des rédacteurs. Voyez DIDEROT.

SAAVEDRA, voyez CERVANTES.

SAAVEDRA FAJARDO, (Diego) d'une famille noble du royaume de Murcie en Espagne, fut résident de cette puissance en Suisse. C'étoit à la fois un bon littérateur & un habile politique, parlant & écrivant purement en espagnol. Il mourut en 1648, chevalier de l'ordre de S. Jacques, & conseiller du conseil suprême des Indes. On a de lui : I. *L'Idée d'un Prince politique*. II. *La Couronne Gothique*, &c., Anvers, in-fol. III. *La République Littéraire* : ouvrage de critique, où il y a quelques bonnes plaisanteries. Il a été traduit en françois, à Lausanne, 1770, in-12.

SABADINO DEGLIARIENTI, (Jean) Bolonois, contemporain de Bocace, qui fit tant de mauvais imitateurs de ses contes frivoles & lubriques. Sabadino fut de ce nombre. Il composa 70 *Nouvelles*, où il n'y a rien à gagner ni pour l'esprit ni pour le cœur : ce qui n'a pas empêché qu'elles ne ful-